L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 30 DECEMBRE 1889. 63ème Année.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal. Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

Le Conseil supérieur du commerce, en France.

Le conseil supérieur du commerce et de l'industrie s'est réuni le 11 décembre, à deux heures, au ministère du commerce, sous la présidence de M. Tirard.

Au début de la séance, M. TIRARD a prononcé une courte allocution pour définir la mission que le conseil supérieur allait avoir à remplir.

Comme il l'avait fait dans sa déclaration ministérielle lue aux Chambres, M. Tirard a rappelé le rôle considérable qui allait incomber à la législature nouvelle par suite de l'expiration prochaine des traités de commerce. Le Parlement va être appelé à fixer le régime économique sous lequel nous devons vivre. Il est impossible, a dit M. Tirard, de se prononcer sans entendre les intéressés. La masse de la nation est représentée par les chambres de commerce, les syndicats, les chambres d'agriculture. Le gouvernement a pensé qu'il fallait consulter ces diverses associations, et c'est pour dresser le programme de cette consultation qu'il convoque aujourd'hui le conseil supérieur du commerce et qu'il convoque pour vendredi le conseil supérieur de l'agriculture.

Le gouvernement, a ajouté M. Tirard, ne veut ni influencer les décisions ni même faire prévaloir un avis quelconque sur la manière dont les questions devront être posées. "Il n'est ni protectionniste, ni libre-échangiste."

Toutefois M. Tirard a cru devoir déclarer qu'il ne fallait pas attribuer aux traités de commerce la crise économique dont on se plaint. Cette crise est due à des causes bien connues, notamment le krach financier et le phylloxera.

"Ce n'est pas pour décliner la responsabilité des traités, a ajouté M. Tirard, que je fais cette observation." Le président du conseil a tenu à rappeler, en effet, que les traités avaient été conclus à la suite d'une longue et minutieuse enquête, et correspondaient bien aux nécessités du moment et à l'état des esprits d'alors.

Aujourd'hui, l'état des esprits a changé, nous entrons dans une période nouvelle. Le gouvernement, en présence de ce nouvel état de choses, ne veut pas s'engager sans avoir consulté la nation.

Il a donc convoqué le conseil supérieur pour le prier de dresser un questionnaire qui sera adressé aux corps compétents, parce que le conseil supérieur renferme des représentants de tous les intérêts en cause.

Un débat s'est alors engagé sur la manière dont le questionnaire devra être dressé, et on a bien vite dépassé les limites restreintes de cette question pour aborder les discussions de principe.

M. POUYER-QUERTIER, prenant le premier la parole, a déclaré qu'à son avis le système des traités de commerce ne pouvait être continué. Les événements ont, en effet, considérablement modifié la situation européenne et créé un état de choses absolument différent de ce qui existait lorsqu'on a fait les traités de 1860.

A ce propos, M. Pouyer-Quertier a discuté le fameux article 11 du traité de Francfort — à l'établissement duquel il a pris, on le sait, une part importante comme plénipotentiaire français. M. Pouyer-Quertier a exprimé l'avis que ce serait une grande faute de renoncer aujourd'hui au bénéfice de cet article 11. Cet article, a-t-il dit, engage l'Allemagne vis-à-vis de la France; c'est grâce à cette clause que l'union douanière allemande, que M. de Bismarck désirait instituer, n'a pu être réalisée. "Si l'Allemagne demandait l'abrogation de l'article 11 du traité de Francfort, a déclaré M. Pouyer-Quertier, je monterais à la tribune du Sénat pour la combattre."

M. Pouyer-Quertier, parlant ensuite des tarifs de douane à établir, a déclaré que, quant à lui, il n'était pas "prohibitionniste." Il faudra tenir compte, dans l'établissement de ces tarifs, de la situation des diverses industries. Il n'est pas douteux, en effet, que l'agriculture ne doive réclamer des droits sur les matières premières indispensables à l'industrie. On ne pourra pas les éviter, et cela créera une situation particulièrement délicate.

Il faut à tout prix, en effet, préserver notre commerce d'exportation. On n'y arrivera qu'en restituant le droit sur les produits fabriqués lorsqu'ils seront exportés; il faudra, en d'autres termes, établir un système de drawbacks et, en même temps, prendre toutes les mesures pour établir l'égalité, donner satisfaction à tous les intérêts et établir de justes compensations.

M. Pouyer-Quertier, en terminant ses observations, a répété qu'il voulait dénoncer et ne pas renouveler les traités de commerce. Il ne veut pas deux sortes de tarifs, mais un tarif général unique. On ne peut faire de traités qu'avec la clause de la nation la plus favorisée, et cela même fait qu'on ne peut plus faire de traités.

M. ALEXANDRE LÉON (de Bordeaux) a soutenu, au contraire, que les traités de commerce avaient un grand avantage, celui de donner aux producteurs la sécurité au dedans et au dehors. Ils nous préservent des fluctuations politiques et nous garantissent contre nous-mêmes et contre les autres.

M. GUSTAVE DENIS, ancien sénateur, a affirmé que les traités de commerce, au contraire, ne donnaient aucune sécurité.

M. AYNARD, député, président de la chambre de commerce de Lyon, insiste, comme M. Léon, sur la sécurité qu'offrent les traités de commerce. Il n'est pas sage de les supprimer et de livrer nos tarifs à toutes les fluctuations parlementaires. Avant les traités de commerce, il y avait des discussions et des surprises perpétuelles. Quant à lui, M. Aynard demande qu'on procède à l'enquête et qu'on dresse le questionnaire avant de s'engager dans une discussion générale. Il demande également que la minorité libérale soit représentée dans la commission chargée de dresser le questionnaire.

M. FÉLIX FAURE, député, répond qu'il n'est pas possible, dans une assemblée du genre du conseil supérieur, de déclarer à l'avance qu'il y a une majorité et une minorité. Il n'y a et il ne doit y avoir que des observateurs des faits, des hommes qui tiendront compte de la situation économique du pays.

On ne doit pas seulement poser la question de savoir si l'on maintiendra ou non les traités de commerce tels [illegible] sont. Il faut également demander [illegible] serait pas utile de garder le système des traités en modifiant seulement les tarifs [illegible] comportent. Il faut demander également [illegible] pour donner satisfaction à l'agric[illegible], on ne doit pas faire sortir les prog[illegible] agricoles des traités. Il faut enfin et [illegible] questionner sur le rétablissement des [illegible] drawbacks.

M. DE MONTGOLFIER veut [illegible] les traités de commerce, mais non [illegible] supprimer. Il ne croit pas qu'on puisse vivre sans traités de commerce.

M. POIRRIER, sénateur, demande que l'agriculture soit consultée en même temps que l'industrie et non pas avant elle.

M. DAUTRESME, député, propose de faire immédiatement les questions qui seront adressées aux chambres de commerce, syndicats, etc.

Cette proposition est combattue par MM. Tirard, Aynard, Edouard Lockroy. Finalement, le conseil supérieur a décidé que le questionnaire serait dressé par une commission de douze membres qui a été nommée immédiatement.

Cette commission est composée de:

MM. Méline, ancien ministre de l'agriculture, président du groupe agricole de la Chambre, député des Vosges;

Fe[illegible]ier, sénateur, président de la Chambre de commerce de Paris;

Aynard, député de la 5e circonscription de Lyon, banquier;

Dautresme, ancien ministre du commerce, député de la 2e circonscription de Rouen;

Alexandre Léon, armateur;

[illegible]ry, sénateur, industriel;

Lockroy, ancien ministre du commerce, député de Paris;

Pouyer-Quertier, sénateur, président de la chambre de commerce de Rouen;

[illegible] Félix Faure, président de la chambre de commerce de Marseille;

Rogé, maître de forges à Pont-à-Mousson;

[illegible] Montgolfier, industriel à Annonay;

[illegible], ancien directeur général des douanes.

La commission s'est aussitôt réunie, sous la présidence de M. [illegible].

Après un échange de vues, elle a décidé que M. Dautresme, s'inspirant des diverses considérations mises en avant au cours de la discussion, lui soumettrait un projet de questionnaire à sa prochaine réunion.

FEUILLETON.

Tante Jacqueline.

PAR PAUL D'AIGREMONT.

(Suite)

Gabrielle ayant fait signe de contourner les roches, les gens qui montaient la chaloupe comprirent ses gestes, et se dirigèrent bientôt en effet vers la plage, où les jeunes femmes elles-mêmes avaient débarqué.

Alors, elles coururent de toutes leurs forces, afin d'arriver aussitôt que la petite embarcation.

Mais si rapide avait été leur course qu'elles furent sur la grève bien avant le canot.

—Mon Dieu! dit Jacqueline, s'ils avaient changé d'idée!.... S'ils étaient revenus vers leur navire!....

La sœur haussa les épaules.

—Jusqu'au dernier moment, lui dit-elle, tu auras donc peur de tout ce qui nous entourera.

Enfin, un petit clapotement régulier frappa les oreilles des jeunes femmes, et bientôt la chaloupe apparut au bout du rocher, se dirigeant tout droit vers la plage.

Il y avait dans le canot six hommes et un officier assis à l'arrière. Ils sautèrent lestement à terre, et quand l'officier vit devant lui deux femmes, dont l'une était en costume de religieuse, il s'avança seul, la casquette à la main, profondément incliné.

—Monsieur, dit aussitôt Mme de Sennevoy, soyez béni d'avoir répondu à notre appel. Une tempête nous a jetées, il y a plus de sept ans, seules, ma compagne et moi, dans cette île déserte, et depuis lors, nous n'avons plus vu visage humain.

L'officier avait écouté très grave. C'était un homme de quarante-cinq ans environ, grand, mince, avec des favoris blonds et des yeux très bleus, dont le regard doux se posait droit sur les gens. Il avait ce teint particulier des hommes du Nord, que l'air de la mer lui-même ne brunit pas.

Le visage empreint d'une grande bonté était extrêmement sympathique.

—Madame, dit-il avec un fort accent étranger, je comprends parfaitement votre langue, mais je la parle très mal. Je commande une corvette norvégienne à laquelle il est arrivé à peu près la même chose qu'à vous. Mon équipage et mon bateau sont heureusement sains et saufs, mais nous avons dû fuir devant une affreuse tempête, qui nous a portés dans ces parages, absolument inconnus de nous.

C'est un miracle que nous ayons vu votre feu hier au soir, car nous allions passer outre, vous prenant pour l'une des roches de l'archipel du Cap-Vert, dont nous ne sommes pas du reste éloignés.

Si vous le désirez, mesdames, je puis vous prendre à mon bord, et je vous porterai sur un point quelconque de la côte d'Afrique, d'où vous serez rapatriées en France.

—Si nous le voulons! s'écria Jacqueline, en joignant les mains; mais nous vous en supplions, monsieur, et si vous pouviez nous déposer à Alger, vous mettriez le comble à notre reconnaissance.

—Alger, répondit le commandant; mais j'y vais tout droit. Si vous voulez bien faire vos préparatifs de départ, nous vous embarquerons avant ce soir, et j'espère bien dans cinq jours, sept ou huit au plus tard, vous déposer saines et sauves au but de votre voyage.

Jacqueline chancela; l'heure tant désirée allait-elle enfin sonner?....

Mme de Sennevoy plus maîtresse d'elle-même demanda alors au commandant de vouloir bien lui prêter ses hommes afin de terminer au plus vite leurs paquets.

Il y avait, en effet, une foule de choses qu'elle voulait emporter comme souvenir de ces sept années de solitude et d'exil.

Il ne fit aucune difficulté, au contraire, et demanda s'il y avait de l'eau potable afin de renouveler sa provision fortement ébréchée.

—De l'eau potable, s'écria la religieuse, mais elle est exquise; c'est une petite rivière qui coule à pleins bords et à ciel ouvert. Tandis que vos hommes vont remplir vos barriques et leurs réservoirs, acceptez notre hospitalité, vous verrez tout ce que nous avons tenté et réalisé toutes seules depuis sept ans, je vous assure que ça en vaut la peine.

C'était un brave homme, un père de famille, profondément remué par tout ce qu'il entrevoyait de courage et d'énergie chez ces jeunes femmes qui avaient lutté seules contre ces difficultés sans nom, et en définitive, s'étaient tirées d'affaire.

Il donna des ordres à ses hommes, et suivit les deux naufragées dans la grotte où il allait partager leur dernier repas dans l'île.

Mais à la vue du jardin, de la basse-cour, où les chèvres, les cochons à l'engrais, les poules, les pintades, les tragopans pullulaient, en voyant l'intérieur de la grotte avec sa poterie, ses chaises, son lit, ses lampes, ses provisions de toutes sortes, une profonde admiration le saisit, une admiration mêlée d'attendrissement.

Seules!....seules elles étaient arrivées à de tels résultats!....Mais elles étaient donc des fées d'intelligence et de volonté!

La chèvre préférée de Jacqueline fut embarquée avec Tom; on emporta le lit; les hommes prirent toutes les bêtes vivantes qui pouvaient constituer des vivres frais et par conséquent un régal excellent; les chèvres et les porcs furent lâchés dans l'île.

Quant à la poterie, aux chaises, à la table, à la vaisselle de fruits de palmier, à l'huile même, aux chaussures et aux vêtements fabriqués par elles, Gabrielle voulut laisser tout cela dans des caisses aussi bien fermées que possible, afin de les préserver de l'humidité.

Elle y joignit les outils de charpentier qui leur avaient été si utiles, et elle posa la porte dans un coin de la grotte après l'avoir enlevée de ses gonds, ainsi qu'elle l'avait trouvée à son arrivée.

—Si jamais, dit-elle au commandant Hansen, d'autres naufragés comme nous sont jetés ici, quelles inestimables ressources ne trouveront-ils pas dans ces objets, avant surtout qu'ils aient eu le temps de connaître les richesses de l'île et d'en tirer parti.

Comme le soleil déclinait à l'horizon, il fallut dire adieu à cette terre hospitalière où elles avaient goûté un bonheur relatif, mais très doux et très pur.

Jacqueline n'éprouva aucun regret, étreinte qu'elle était par une pensée unique: revoir Michel!....

Quant à la religieuse, cependant si ferme et si courageuse, elle pleura au contraire abondamment, on eût dit qu'en abandonnant ce pauvre petit îlot désert et inconnu, son cœur se brisait.

A sept heures, les jeunes femmes étaient installées à l'arrière de l'Edda, saluées avec le plus grand respect par les officiers, et accueillies par les sourires [illegible], poussés en [illegible] norvégien par les matelots qui savaient déjà la conduite héroïque [qui] avait été la leur.

Le second ne comprenait point le français, mais il s'exprimait très purement en anglais, et comme Gabrielle parlait cette langue aussi bien que la sienne, il put lui apprendre une chose qui devait l'intéresser profondément.

Il se souvenait très bien qu'un petit bateau danois, de la marine marchande, avait échoué dans une île qui devait être celle-là, il y avait une vingtaine d'années environ.

Les naufragés y avaient vécu plus de deux ans, le temps de reconstruire leur bateau à peu près brisé par la tempête. Le second avait connu le capitaine de ce bateau; celui-ci parlait de l'île avec un enthousiasme extraordinaire, il disait que c'était un petit paradis dans lequel il n'y avait que des oiseaux, des lapins, des agoutis et des chèvres. Le danois avait voulu qu'il eût à bord des cochons et des [illegible] de toutes sortes, ainsi que des pieds de vigne rapportés du Cap.

Il avait laissé tout cela en partant [illegible] soigné et entretenu deux ans.

Un [illegible] lui était resté de [illegible] la latitude de l'île, car il lui avait été depuis lors impossible d'y revenir.

—[illegible], le commandant M. Hansen, il n'en sera pas de même, [illegible] travail demain matin; mais il sera pour vous rendre. Il est bien juste, après le courage et l'énergie que vous avez déployés, que cette île soit à vous.

Le lendemain, dès l'aube, l'Edda re[prit] sa marche un instant interrompue, et les jeunes femmes enlacées sur le pont, ayant Tom couché à leurs pieds, virent la terre où elles avaient vécu, où elles avaient éprouvé l'une pour l'autre la plus profonde et la plus sainte des amitiés, apparaître dans toute sa splendeur sinueuse, avec son fin profil de bouquet vert et parfumé flottant sur l'immensité de l'eau tranquille.

Elles se rappelaient cette nuit inoubliable où les subtils parfums de l'île, en arrivant jusqu'à elles, avaient relevé leurs forces abattues. Les mêmes senteurs suaves les enveloppaient encore, ainsi qu'un suprême adieu de ce doux coin de terre béni qui leur avait été hospitalier.

Et Gabrielle, cependant si forte, elle qui avait fait vœu de renoncer à tout ce qui n'était pas Dieu ou sa vocation, Gabrielle, une fois de plus, pleura, la tête appuyée sur le bras de cette Jacqueline si bonne, qu'elle aimait comme une fille et qu'elle allait sans doute quitter pour toujours.

Enfin le joli bouquet vert ne fut plus qu'un point imperceptible dans le vaste océan, et bientôt il disparut sous la marche de la corvette mince et élancée, qui filait à toutes voiles vers Alger, vent arrière.

Jamais traversée ne fut si belle.

Sous un ciel d'une limpidité de cristal, par des nuits si fraîches et si pures que rien n'en saurait décrire la splendeur, l'Edda marchait toujours, aussi légère qu'une hirondelle avec sa fine coque étroite, et ses longues voiles effilées.

En passant devant Gibraltar, les deux jeunes femmes éprouvèrent une émotion poignante.

N'était-ce pas là, en effet, qu'avait péri l'Etoile-des-Mers, là où elles avaient failli être englouties elles-mêmes?

Enfin, un matin, sous les lueurs roses du jour qui naissait, au frissonnement confus des choses, s'agitant sous les premiers baisers du soleil, Alger, la belle, aussi blanche et aussi immaculée que si elle était construite avec des flocons de neige envolés de l'aile des avalanches, Alger apparut aux regards extasiés des deux jeunes femmes.

Elle était loin encore, très loin même... et par une fatalité que Jacqueline maudissait mille fois, la brise, qui jusque-là avait conduit l'Edda, étant tombée durant la nuit, laissait ses voiles pendre, inertes et flasques, le long de ses mâts désemparés.

Et cependant, tentation suprême!.... avec la longue vue, on distinguait tous les détails de la cité féerique. La grande terrasse qui longe le port, soutenue par ses arcades merveilleuses, puis au-dessus la ville française, les grands hôtels, les maisons neuves splendides et éblouissantes...... Plus haut encore, la kasbah, le vieux quartier arabe, aux maisons fermées, aux petites rues étroites et mystérieuses, surmontées de loin en loin par le dôme de quelque mosquée luisant au soleil, ombragé par les longs palmiers flexibles qui les dépassent.

Jacqueline ne contenait plus son impatience. Michel était là......là, à quelques kilomètres d'elle...... dans une de ces villas qu'elle distinguait, enfouies dans la verdure des collines comme des nids d'oiseaux dans les branches des arbres.....et elle ne pouvait aller le rejoindre.

Des envies folles la prenaient de se jeter à la mer, pour faire à la nage ce trajet que le bateau était impuissant à effectuer, ou bien de supplier le commandant de lui donner un canot avec des hommes. Vingt fois même, elle fut sur le point de dire à M. Hansen:

—Mais vous ne comprenez donc pas que là, tout près, il y a l'homme que j'aime, mon mari, dont je suis séparée depuis plus de sept ans!.... Ayez pitié de moi, de lui, il me croit morte.... Ramenez-moi dans cette maison où tout a été préparé avec tant d'amour pour me recevoir!

Le visage triste et pensif de Gabrielle, où était empreinte une si profonde mélancolie, une mélancolie causée sûrement par l'idée de la séparation prochaine, apaisait seul l'ardeur de Mme Loisy.

Enfin, vers quatre heures, la brise se leva et, à sept heures seulement, la corvette norvégienne entrait dans le port d'Alger. Mais les formalités sont longues pour un navire étranger qui venait d'aussi loin comme l'Edda.

Il faisait nuit noire lorsque Gabrielle et Jacqueline, après avoir remercié mille fois le commandant Hansen, ses officiers et son équipage de ce qu'ils avaient fait pour elles, purent descendre, avec Tom, dans le petit canot qui les conduisit à terre.

Il était convenu que le lendemain ou les jours suivants, on viendrait soit du couvent, soit de chez [illegible], prendre les bagages et la chèvre.

Mais il était tard, très tard même, et la religieuse, après s'être informée à quel endroit était située l'usine de M. Lancecolle, dit à Mme Loisy:

—La villa des Aloès est très loin, il n'est point prudent de s'aventurer seule à cette heure, avec des gens inconnus, dans la banlieue d'Alger, il vaut mieux remettre à demain matin la joie que tu te promettais ce soir.

Jacqueline l'interrompit.

—Viens avec moi, dit-elle.

Gabrielle hocha la tête.

—Non, répondit-elle, les statuts de mon ordre sont formels; quand il y a une de nos maisons dans la ville où nous nous trouvons, il nous est interdit de descendre ailleurs.

—Alors, j'irai seule. J'ai bravé bien d'autres dangers, là-bas.

—Pas de même genre. Ceci est une folie qu'il ne faut pas commettre.

—Ah! tu ne m'aimes pas!

De grosses larmes couvrirent le pâle visage de Mme de Sennevoy.

—Je ne t'aime pas!.... répéta-t-elle. Ingrate! que faut-il donc faire pour te le prouver?

—Alors, viens.

—Je t'ai déjà dit que je ne le pouvais pas; mais il y a encore une autre raison très grave pour que tu restes à Alger ce soir.

—Laquelle?

—Ton mari t'aime à la folie, dis-tu. Il te croit morte et il ne s'est point consolé de ta perte. S'il te revoit subitement, au milieu de la nuit, sans être prévenu de ton retour, il peut en mourir de saisissement ou devenir fou.

—C'est vrai!...... Mon Dieu! Que faire?

—Passer la nuit dans un hôtel, et demain matin, dès le point du jour aller trouver le curé de la cathédrale, lui exposer la situation, et lui demander d'annoncer lui-même ta présence ici à M. Loisy avec tous les ménagements possibles.

—Tu as raison, toujours raison!...... Mais que vais-je devenir jusqu'à demain matin! Et puis, où aller à cette heure-ci?

—Je vais t'installer moi-même dans le meilleur hôtel d'Alger.

Elle héla une voiture qui les transporta, elles, le chien et les valises.

Avant de se quitter, elles se jetèrent dans les bras l'une de l'autre. C'était leur première séparation depuis plus de sept ans.

—Mais, dit Jacqueline, au lieu de charger le curé de la cathédrale d'aller chez Michel, pourquoi n'irais-tu pas toi-même lui annoncer mon retour? Je serais ainsi bien sûre de le revoir plus tôt.

—Je ne puis pas te promettre cela, dit Mme de Sennevoy, parce que je ne m'appartiens plus; je vais rentrer dans quelques minutes sous la direction de mes supérieures, et à partir de ce moment-là je ferai ce qu'ils voudront, pas autre chose.

—Mais cependant, je te reverrai? demanda Jacqueline alarmée.

—Je ne le sais pas, et j'ai bien peur que non. Du reste, maintenant, je n'ai plus le droit de vouloir ou de désirer quoi que ce soit.

Un grand, un immense vide se fit tout à coup dans le cœur de Mme Loisy. Alors seulement, elle comprit à quel point elle aimait cette créature si intelligente et si bonne, qui pendant sept ans l'avait soutenue, soignée, s'oubliant sans cesse pour elle, pourvoyant à tous ses besoins avec une sollicitude et une affection si grandes qu'une mère n'en eût pas fait davantage.

Elle se jeta dans ses bras en pleurant.

—Viens vivre avec nous. Michel t'aimera pour tout ce que tu as fait pour moi, et nous serons si heureux!

—Et mes vœux? Tu les oublies ces vœux que j'ai librement prononcés et que je dois tenir.

Jacqueline savait bien que Mme de Sennevoy n'était pas de celles qui peuvent renier ou trahir un serment quel qu'il fût.

—Que faire? murmura-t-elle de nouveau, mon Dieu, que faire?....

—Aller bravement toutes les deux vers le devoir qui nous appelle; toi avec le mari que tu aimes; moi, dans ces missions lointaines où il me sera peut-être donné de faire quelque bien. Et puis, nous penserons l'une à l'autre, toujours!.... Le souvenir, vois-tu, ma Jacqueline, c'est le seul bonheur de ceux qui sont séparés!

Elles se jetèrent encore dans les bras l'une de l'autre; les sanglots de Mme Loisy l'ébranlaient tout entière.

Comme toujours Gabrielle fut la plus forte. Elle s'arracha à l'étreinte désespérée de la jeune femme, puis elle s'enfuit, en lui jetant ces derniers mots:

—Ne m'oublie pas!....

Elle ouvrit la porte, et se précipita dans les corridors sans vouloir entendre ni les sanglots de Jacqueline, ni les appels désespérés qu'elle lui adressait encore.

En bas, la voiture qui les avait conduites à l'hôtel attendait toujours. La religieuse donna l'adresse de son couvent puis elle se blottit dans un coin, où elle se mit à pleurer à son tour cette compagne si aimée de sa vie solitaire, cette Jacqueline si droite, si honnête, si bonne, qu'elle ne reverrait peut-être jamais!....

X.

PAUVRE JACQUELINE!....

Toute la nuit ne fut pour Mme Loisy qu'une longue insomnie.

Elle se savait à quelques pas de son mari, et cette idée faisait battre son cœur, l'extasiait de joie, la ramenait à ses premiers jours si heureux de son mariage, ces jours durant lesquels Jacqueline avait goûté un si pur bonheur avec celui dont elle portait le nom.

Elle allait donc le retrouver pour ne plus le quitter!....

Mais d'un autre côté, elle ne reverrait plus l'amie si forte et si douce, si tendre et si austère, qui avait ensoleillé son exil et était entrée si profondément dans son cœur, que sa perte la désespérait.

Des larmes abondantes coulaient de ses yeux; malgré la joie sans pareille de retrouver Michel, elle sentait bien maintenant que le bonheur parfait n'existerait plus pour elle, et que jamais, en son âme, ne se cicatriserait la blessure que lui laissait le départ de Gabrielle.

Un peu avant l'aube seulement elle s'endormit, brisée par la fatigue, ayant Tom au pied de son lit.

Un léger bruit la tira du sommeil plein de rêves et de cauchemars qui était le sien.

Elle ouvrit les yeux et étouffa un cri de joie.

Gabrielle était là, debout devant elle; triste et grave dans ses vêtements de laine blanche, Gabrielle qu'elle avait peur de ne plus revoir!....

—Toi, s'écria-t-elle en lui tendant les bras: ah! que je suis heureuse!.... Tes supérieures t'ont donc permis de venir avec moi chez Michel?

—Mes supérieurs sont bons et humains, dit Mme de Sennevoy; on peut compter sur leurs cœurs!

Alors seulement Jacqueline s'aperçut de l'expression profondément désolée et préoccupée qu'avait le fin visage de son amie; une pâleur livide couvrait ses traits, ses lèvres tremblaient légèrement; sur ses yeux de la couleur des pervenches fleuries, ses paupières battaient, comme des ailes d'oiseau blessé.

La jeune femme sentit en elle une douleur subite, aiguë comme un coup de poignard.

—Ah! mon Dieu! murmura-t-elle en étreignant à deux mains son cœur qui tout à coup se brisait, je sens qu'un malheur me menace...... Qu'est-ce que c'est?....

La sœur qui était auprès du lit, couvrit de baisers les cheveux de sa compagne.

—Un grand malheur, en effet, balbutia-t-elle, la gorge serrée comme dans un étau....

Mais Jacqueline épouvantée se dégagea de ses bras:

—Quoi!....dit-elle, qu'est-il arrivé?.. Je veux le savoir!.... Mais parle, parle donc, dit-elle en regardant la sœur qui se taisait, ton silence me tue!....

—C'est qu'il va te falloir beaucoup de courage, dit Gabrielle le visage baigné de larmes.

Mme Loisy retomba sur ses oreillers, les prunelles fixées sur la religieuse, blanche comme une trépassée, respirant à peine.

—Michel est mort!.... dit-elle enfin. Mon Dieu! il n'a pas pu survivre à ma perte!....

Mme de Sennevoy hocha douloureusement la tête.

—Cela vaudrait mieux, s'il en était ainsi, dit-elle très bas.

Mais Jacqueline l'avait entendue.

Elle se redressa soudain sans une couleur, les yeux étincelants dans son visage de la nuance des roses blanches, la narine dilatée.

—Est-ce que je deviens folle? demanda-t-elle, ou bien je ne comprends plus!....

Tu as dit que cela vaudrait mieux que Michel fût mort!.... Mais alors, que s'est-il donc passé?

Ah! parle!.... Gabrielle, parle, je t'en conjure!....

Tu te tais, cruelle!.... Mais tu sais bien que de ta bouche je puis tout entendre!.... Tandis que tes réticences et tes sous-entendus me font perdre la raison!

—La vérité est terrible, dit Mme de Sennevoy, mais puisque tu m'affirmes que tu auras du courage, écoute-la:

Quand ton mari, à Alger, sur le môle où il t'attendait, a appris que l'Etoile-des-Mers avait sombré, il t'a crue morte et il est devenu fou. Six mois il est resté sans raison, entre la vie et la mort. Le médecin qui l'a soigné, le docteur Astier, avait une fille, [illegible], paraît-il, Michel dans sa folie l'a prise pour toi, et, peu à peu, il s'est laissé guérir par ses soins.

Jacqueline poussa un cri déchirant.

—Il l'a aimée, dit-elle. Il l'a aimée, n'est-ce pas?....

Que donc tout me dire, Gabrielle!

—Je ne le sais pas, dit doucement la religieuse, peut-être est-ce toi qu'il aimait toujours en elle. Mais il te croyait morte, il avait contracté une dette de reconnaissance, il l'a payée en épousant Mlle Astier.

—Mais c'est une infamie, cela, s'écria la pauvre femme, en bondissant hors de son lit. C'est une infamie, car moi vivante, je suis sa femme légitime, la seule qui ait le droit de porter son nom, de marcher à son bras et de vivre à ses côtés, devant Dieu comme devant les hommes!....

—Il te croyait morte! répéta la sœur.

—D'abord, il devait me pleurer toute sa vie; ensuite, je ne le suis pas; je reviens, je veux ma place!.... J'ai bien le droit de la reprendre, je suppose; et tu ne supposes pas que je vais l'abandonner ainsi?

—Il y a des enfants, dit gravement la fille de l'amiral, deux enfants qui n'ont pas demandé à venir, et qui ne sont pas —pauvres petites créatures innocentes —responsables de la conduite des autres.

Jacqueline allait et venait dans la chambre, s'habillant avec une rapidité fébrile, blessée au cœur, en proie à une souffrance qui n'avait pas de nom, essayant de dissimuler les tortures qu'elle éprouvait sous les éclats d'une formidable colère.

Tout à coup, aux dernières paroles de la religieuse, elle s'arrêta. Une imperceptible hésitation apparut dans l'expression de son regard.

Ce fut plus rapide que l'éclair, elle haussa les épaules:

—Eh bien, après? dit-elle, tant pis pour eux. Il fallait que la mère réfléchît avant de me voler ma place! Avait-on retrouvé mon corps pour être si sûr que je n'existais plus?

Non, alors on devait attendre, attendre longtemps, attendre toujours!.... Aujourd'hui, je suis là, j'ai un mari, je veux le revoir.... Oui, le revoir et lui demander compte des serments qu'il m'a faits, quand il me jurait qu'il serait éternellement fidèle à mon souvenir, que je sois vivante ou morte!....

—Tu as tort, Jacqueline, dit Gabrielle presque sévère, les enfants, vois-tu, c'est sacré, et si tu brises leurs petites vies, si tu portes le trouble dans cet intérieur si honnête, dit-on, tu ne serais pas heureuse!.... Ah! je te connais bien, va, et je sais quels remords et quelles tortures seraient les tiens quand le premier enivrement sera passé.

Viens avec moi, c'est le plus sage, ce sera le plus honnête.

Ensemble, nous ferons du bien, j'obtiendrai de mes supérieures de ne jamais nous quitter, et avec moi qui t'aime tant, tu seras encore heureuse.

—Pauvre Gabrielle!.... Comme tu te trompes!.... Non, je ne serai pas heureuse, je ne puis pas l'être sans Michel.

Je t'aime, moi aussi, mais est-ce que ces deux affections se ressemblent!.... l'amitié et l'amour!....

Toi, tu es mon amie, une sœur, une mère, une protectrice; mais lui, c'est bien différent!....Si tu savais comme il est bon, et droit, et honnête, mon Michel!....Comme il m'aimait!......

Il m'a prise orpheline et pauvre, n'ayant plus rien au monde, puisque mon père, un soldat comme le tien, était mort.

Ah! ma [illegible], si tu pouvais comprendre quel amour nous éprouvions l'un pour l'autre, tu ne me parlerais pas de renoncer à lui!.... Les joies saintes du paradis ne sont rien à côté de notre bonheur. Et tu veux qu'il m'ait oubliée, qu'il m'ait chassée de son cœur! tu veux que moi qui le sais vivant, je puisse exister sans lui!......

Oh! cela jamais!.... Elle n'avait qu'à ne pas me le prendre, cette voleuse d'amour!.... Du reste, s'il l'aime aujourd'hui, je le lui laisserai, n'aie pas peur!....

Mais, si au contraire on a surpris son honnêteté, si on l'a forcé par quelque subterfuge à se donner à une autre m'aimant toujours, alors, vois-tu, nulle puissance humaine ne pourra m'empêcher de le reprendre!....

Dans les yeux si beaux de Jacqueline brillait une flamme qui faisait peur à Mme de Sennevoy; son visage, blanc comme une cire, avait une expression exaltée et énergique qui faisait pressentir qu'au moindre choc la folie pouvait arriver.

Que faire?.... L'empêcher d'aller chez Michel Loisy, bouleverser sa vie, et y causer probablement quelque irréparable malheur? Ce n'était pas possible.

Du reste, Jacqueline avait terminé sa toilette, elle ne donna point à la sœur le temps de réfléchir davantage.

—Je suppose, dit-elle, que dans les circonstances actuelles, la joie de me voir subitement arriver ne tuera pas mon mari, aussi je vais tout droit chez lui, sans me faire annoncer.

—Je t'accompagne! dit résolument Mme de Sennevoy.

Jacqueline ne fit aucune observation, et toutes les deux descendirent ensemble.

En bas, Gabrielle demanda une des voitures de l'hôtel, et n'eut qu'à nommer M. Loisy, le riche industriel, aujourd'hui l'associé de M. Lancecolle, que tout Alger connaissait, sans avoir besoin de donner son adresse.

Une demi heure après, le coupé s'arrêtait devant la petite villa mauresque, la villa des Aloès, dont Jacqueline avait tant de fois rêvé dans la solitude de son île.

Un valet de chambre très correct se présenta au seuil de la maison, avant même que les jeunes femmes eussent sonné.

—Monsieur Loisy est-il visible? demanda Jacqueline dont le cœur battait atrocement, mais qui faisait à sa volonté le plus énergique des appels afin de rester impassible et froide, sans un vestige d'émotion.

—Monsieur est en voyage depuis hier, répondit le domestique; il ne sera point de retour avant la fin de la semaine.

Une déception profonde étendit son voile sur les traits pâles de Jacqueline.

—Et....

Elle hésita, ces mots "sa femme" ou bien "madame Loisy" qu'elle allait prononcer, ne voulaient sortir, ni les uns, ni les autres de ses lèvres.

—Et votre maîtresse? dit-elle enfin, peut-on la voir?

—Il est bien matin pour que madame reçoive, répondit le valet de chambre.

—Moi, dit-elle très hautaine, je dois être reçue ici à toute heure!....

Elle allait ajouter:

—Car je suis la seule, la vraie Mme Loisy!

Gabrielle qui devina sa pensée, la prévint.

—Dites à votre maîtresse, dit-elle en se redressant légèrement, et de ce grand air d'autorité auquel personne ne savait résister, que l'une des supérieures des Sœurs de France désire lui parler.

Le valet de chambre s'inclina très bas.

—Que ces dames daignent me suivre, en attendant la réponse de madame, dit-il.

Il passa devant et les introduisit toutes les deux dans un petit salon de plain-pied, avec un admirable parc, dont les dernières pelouses venaient mourir devant les portes entr'ouvertes.

Mais Jacqueline n'avait pas fait dix pas dans la petite pièce admirablement meublée de vieilles étoffes aux teintes effacées, encombrée d'œuvres d'art, avec ses vitraux peints qui la faisaient ressembler à un sanctuaire, qu'elle faillit tomber à la renverse.

Au-dessus d'une immense console, encombrée de fleurs, sortant de roses et d'héliotropes, ses deux fleurs préférées, son portrait à elle resplendissait dans un cadre d'or mat, triomphant et superbe, comme si elle eût toujours été la fée et la reine du logis.

Sur la pelouse, deux enfants, deux bébés, jouaient avec un grand chien, se roulant avec lui dans l'herbe verte, soigneusement entretenue; poussant de petits cris aigus, coupés de rires, qui ressemblaient aux éclats du plus pur cristal; tous les deux beaux, superbes, heureux de vivre.

Mais dès que dans le salon ils entendirent un bruit inaccoutumé, ils arrivèrent l'un suivant l'autre, avec cette curiosité adorable des enfants qui ne doutent de rien et veulent tout voir.

Ils entrèrent, voulant embrasser ces deux belles dames, ainsi qu'on leur recommandait de le faire pour les amis qui venaient à la maison.

En avant, il y avait une petite fille rose, blonde, superbe, quatre ans à peu près; dans sa robe sans manches, et largement décolletée, une chair potelée éclatait, semblable à du lait teinté de carmin. Elle paraissait toute faite pour être mangée de baisers, avec sa grâce, ses petites mines adorables, son air mutin et doux; sur un grand front intelligent, des cheveux d'or retombaient, faisant une ombre presque mystérieuse à des yeux très bleus: les yeux de Michel!....

Jacqueline, immobile sur le fauteuil où elle était tombée à bout de forces, la dévorait du regard, ne disant point.

Derrière, à deux pas, venait un petit garçon, à peine plus âgé que sa sœur, d'un an ou dix-huit mois, bien plus timide qu'elle, aussi brun qu'elle était blonde, avec des grands yeux de velours noir qui s'effarouchaient.

Gabrielle les appela.

La petite fille fut vite sur ses genoux, lui présentant son aimable figure rose à embrasser.

—Comment t'appelles-tu? lui demanda Mme de Sennevoy.

—Jacqueline! répondit l'enfant.

Jusqu'au fond des entrailles, Mme Loisy tressaillit.

La religieuse tendit la main au petit garçon, dont les splendides yeux avaient un peu l'expression caressante et farouche de ceux de son amie.

Gabrielle ne put résister à la tentation de le couvrir de baisers.

—Et toi, lui dit-elle, quel est ton nom?

—Jacques! répondit l'enfant.

Dans un coin, la malheureuse femme labourait de ses ongles la peau de ses bras demi-nus sous les manches ouvertes.

Il n'y avait pas à s'y tromper, ces deux enfants avaient été ainsi nommés à cause d'elle!......

Ils portaient son nom, tandis qu'au milieu du salon, de la pièce intime où probablement se tenait la famille, son portrait à elle resplendissait, entouré de fleurs comme celui d'une sainte ou d'une reine.

Son souvenir était donc vivant; elle était aimée dans la maison, aimée quoique disparue depuis près de huit ans. Elle n'était pas morte tout entière.... N'est-ce pas la suprême ambition de tous ceux qui pensent, qui veulent et qui aiment?......Et celle qui était sa rivale, qu'elle accusait de lui avoir tout volé, avait permis ce culte, elle avait fait plus, elle avait laissé ses enfants porter ce nom de Jacques et Jacqueline qui la perpétuait pour toujours dans la famille!....

Mme de Sennevoy continuait à caresser les bébés.

—Savez-vous pourquoi, mes chers mignons, leur demanda-t-elle, vous portez ces noms de Jacques et de Jacqueline qui sont les vôtres?

La petite fille mit son adorable petit doigt rose dans sa bouche semblable à une cerise.

—Oui, dit-elle, je le sais, moi.... C'est à cause de tante Jacqueline, celle qui est morte. Papa dit que Jacques lui ressemble, et il pleure toujours quand il parle d'elle et qu'il embrasse mon petit frère.

—Ah! dit Gabrielle en jetant un regard furtif vers Mme Loisy qui, pareille à un spectre, sentait sa vie s'en aller. Et qu'est-ce que c'était cette tante Jacqueline, mes chers petits?

—C'était la sœur de maman, madame.

Le petit garçon poussa la main de sa sœur.

—Grande bête!.... dit-il, ce n'est pas ça: Tante Jacqueline était la première femme de papa.

—Eh bien, est-ce que ce n'est pas la même chose?

—Non.

—Par exemple!.... Puisque c'est maman qui me l'a dit qu'elle était sa sœur! Et même c'est elle qui a mis son portrait dans ma chambre.... Tu sais bien, ce joli portrait qui a un cadre de velours bleu tout entouré de fleurs en argent.

Veux-tu venir le voir avec moi, madame? continua-t-elle en s'adressant à Gabrielle.

—Pas aujourd'hui, répondit la religieuse.

—Alors je vais aller le chercher.

Déjà la mignonne créature s'élançait vers la porte, quand Mme de Sennevoy se levant la reprit dans ses bras; elle devinait que cette fillette aux yeux d'azur, jolie comme un ange entrevu dans les rêves, devait être la vivante image de son père.

Elle s'approcha de Jacqueline qui, ne contenant plus son émotion, avait le visage couvert de larmes.

Ces enfants, si beaux, ce petit garçon déjà grave et pensif qui lui ressemblait; cette petite fille qu'on eût passé toute sa vie à manger de baisers, tout cela aurait pu lui appartenir, et tout cela l'aimait.

Allait-elle briser ces petites existences à peine formées, et déjà bonnes et droites?

Gabrielle avait porté la petite Jacqueline sur les genoux de son amie; elle avait posé les menottes roses de la fillette autour du cou de Mme Loisy; alors elle lui dit très doucement:

—Embrasse cette dame, mon trésor, elle a du chagrin.

L'enfant ne se le fit pas répéter.

—Pourquoi pleures-tu? fit-elle en même temps. Moi, je ne pleure que quand maman me gronde et que j'ai été méchante. Tu n'es pas méchante, toi, dis?

—Oh! non! s'écria Mme de Sennevoy; elle est bonne, au contraire, bonne comme les anges.

Répète-lui les paroles que je vais te dire:

Madame, nous avons une maman qui nous a appris à aimer tante Jacqueline, ne lui faites pas de mal!....

La jeune femme n'y tint plus; son cœur se brisa. Elle enleva l'enfant dans ses bras, la serrant comme une folle sur sa poitrine, la couvrant de caresses et de larmes, embrassant surtout ses yeux qui lui rappelaient tant ceux qu'elle avait adorés, qu'elle adorait encore!....

—Non, balbutia-t-elle éperdue, je ne vous ferai de mal à aucun; maintenant, je ne le pourrais plus!....

En pensant à l'épouvantable blessure qui devait se creuser dans l'âme de Jacqueline, c'était Gabrielle à présent qui pleurait.

Mais en dépit de ses larmes, toute sa lucidité lui restait, et elle sentait bien que son amie, pour demeurer dans les bonnes dispositions où elle était, ne devait point rencontrer la deuxième femme de Michel.

Qui sait, en effet, quel revirement ne s'opérerait pas à la vue de sa rivale heureuse, dans l'âme si ardente et si passionnée de Mlle de Sermaize?

—Viens, lui dit-elle, ne restons plus ici, tu souffres trop; allons-nous-en puisque ta résolution est prise. Ah! vois-tu, ma Jacqueline, tu es bien la noble créature que j'adore comme une sœur ou ma fille, et nous ne nous séparerons plus désormais!......

Une dernière fois, la malheureuse femme couvrit de baisers les deux enfants accrochés à sa robe, et attirés vers elle par une sympathie dont les pauvres petits n'avaient certainement pas conscience.

—Adieu, leur dit-elle en les reposant à terre; adieu, pensez toujours à tante Jacqueline, elle aimait bien votre père!

Déjà, elles se dirigeaient vers la porte, pour suivre Mme de Sennevoy, qui avait hâte de quitter la villa, quand, dans les plis soyeux d'une portière, la silhouette élégante et souple d'une jeune femme se dessina.

Certainement Michel, dans sa folie, avait bien pu la prendre pour celle qu'il pleurait, car jamais ressemblance aussi frappante n'exista, surtout entre étrangères.

A l'aspect de Jacqueline, elle devint plus blanche que le peignoir de mousseline dont elle était vêtue.

—Oh! murmura-t-elle très bas, si bas que la jeune femme seule l'entendit, vous êtes Jacqueline!.... mon bonheur est mort!....

Mais ses yeux tombèrent sur les enfants attachés à la robe de sa rivale, et comme, chez elle, la mère dominait tout, elle s'élança vers eux, les embrassa à plusieurs reprises; puis, les prenant chacun par une main, elle les conduisit tous les deux dans une pièce voisine.

—Venez, mes amours, leur dit-elle, votre place n'est pas ici!

Ils disparurent tous les deux, le petit garçon en baissant sa tête brune, la petite fille en envoyant des baisers à cette jolie dame qui l'avait caressée en pleurant.

Mais lorsque Cécile Astier revint auprès de Jacqueline, celle-ci droite, immobile, la narine frémissante, l'œil dur, était toute changée.

Les enfants auxquels on avait appris à l'aimer....

Son souvenir si vivant dans sa maison.....

Ce culte dont on entourait sa mémoire....l'effacement et la bonté de celle qui avait permis tout cela, Jacqueline avait tout oublié; tout sinon qu'elle se trouvait en présence de la rivale odieuse qui lui avait volé le cœur de Michel, qui possédait maintenant ce mari, ces enfants qui eussent dû être les siens, qui avait son nom, sa place dans la maison, tout, surtout son bonheur!....

Cécile, toute pâle était devant elle, se soutenant à peine.

—Où est mon mari? demanda subitement Mlle de Sermaize, prise par un besoin irrésistible de torturer celle qui était là....Je veux le voir.

La tête basse, le cœur serré comme dans un étau de fer, Cécile répondit:

—Il est parti hier en voyage, il ne sera de retour qu'à la fin de la semaine.

—Je l'attendrai....ou ce qui vaut mieux encore, j'irai le rejoindre. Dans quel endroit est-il allé?

—A Saint-Denis-du-Sig, tout proche d'Oran, où il achète des marchandises pour l'usine.

—C'est bien, dit Mme Loisy, demain je serai auprès de lui.

Cécile, accrochée à un meuble, paraissait sur le point de rendre l'âme.

—Il y a les enfants....dit-elle enfin. Ils ne vous ont pas fait de mal....Je vous en supplie, ayez pitié d'eux!

Mais Jacqueline était dans un moment où elle avait besoin de décharger toutes les colères, toutes les amertumes de son cœur brisé.

—Les enfants, dit-elle, les vôtres.... Qu'est-ce que cela peut me faire?.... Il fallait y penser quand vous m'avez volé mon mari, ma maison, tout ce qui m'appartenait et qui était mon bonheur!....

—On vous disait, on vous croyait morte.

—Ah! je comprends que vous ayez vite accepté cette idée!.... Mais aviez-vous vu mon corps? l'avait-on retrouvé? Etiez-vous bien sûre que quelque jour je ne reviendrais pas vous reprocher votre infamie?.... Aujourd'hui, me voici vivante, bien vivante, le miracle s'est fait, je suis de retour.... Nous allons voir si après m'avoir pris mon mari, vous avez eu aussi la puissance de me chasser de son cœur?....

De plus en plus anéantie, atterrée, sans force, la malheureuse fille du médecin ne disait point une parole, ne comprenant qu'une chose: elle était perdue, et ses enfants avec elle.

Jacqueline, plus violente à mesure qu'elle rougissait davantage de se sentir cruelle, continua, se grisant de ses propres paroles:

—Après tout je l'aime moi, mon mari, je n'ai rien à me reprocher, pourquoi vous l'abandonnerais-je?

Seule, j'ai des droits sur lui, seule je suis sa femme....

Je reviens.... Quoi de plus naturel que je reprenne ma place?....

Ah! s'il ne m'aime plus, si vous m'avez remplacée dans son cœur, comme vous m'avez remplacée sous son toit, alors, c'est différent, je m'en irai.

Mais avant de croire cela, je veux voir Michel moi-même; je veux lui demander s'il a oublié ses serments, la parole donnée, notre cher amour, les heures si heureuses passées au boulevard de Clichy.

Non, ce n'est pas possible.... il m'aimait trop.... Et si vous n'aviez pas joué quelque abominable comédie, il m'eût aimée toujours, même morte, me vouant toute sa vie éternellement fidèle.

A son tour, elle cacha sa tête dans ses mains et se mit à pleurer.

Cécile Astier, au contraire, en pensant à ses enfants, avait retrouvé une partie de ses forces.

—C'est vrai, madame, dit-elle, c'est vous qui êtes la femme de Michel, la seule légitime, puisque vous êtes vivante; vos droits priment les miens, lesquels disparaissent devant votre retour.

Seule au monde, je m'en irais, et vous, pas plus que M. Loisy, vous n'entendriez jamais plus parler de moi; mais il y a les enfants.... les enfants dont mon devoir est de sauvegarder l'honneur et la naissance. Michel est un honnête homme, j'espère qu'il comprendra ces choses.

Jacqueline se redressa, plus pâle, plus menaçante que jamais.

—Jamais, dit-elle en se dirigeant vers la porte, j'irai à Saint-Denis-du-Sig, et je verrai bien ce qu'il en pense...

Elle remonta en voiture, suivie de Mme de Sennevoy qui durant cette scène n'avait pas ouvert la bouche.

La malheureuse Cécile qui avait suivi machinalement les deux femmes, inconsciente, sans savoir ce qu'elle faisait, demeura droite, sur le seuil de sa maison, semblable à une statue de marbre représentant la douleur dans ce qu'elle a de plus poignant, répétant tout bas:

—Ah! pauvres, pauvres petits, qu'allez-vous devenir!....

Le trajet de la villa des Aloès à Alger fut silencieux.

La sœur ne prononçait pas une parole, sachant bien que dans l'état d'exaltation et de colère où se trouvait Jacqueline, ce qu'elle avait de mieux à faire, c'était de laisser tomber sa passion d'elle-même, sans lui offrir l'aliment d'une discussion.

Lorsqu'elles furent arrivées toutes les deux devant l'hôtel, Mme Loisy, jusque-là sombre, concentrée et muette, lui dit tout à coup.

—Tu montes avec moi, n'est-ce pas?

—Non, répondit Gabrielle, je crois que tu as plutôt besoin de rester seule.

Jacqueline faillit éclater; toutes les articulations de ses mains et de ses doigts craquèrent à la fois:

—Seule!.... Ah! dit-elle avec un sanglot mal contenu, je suis si malheureuse!....

—Malheureuse? Je le crois. Mais réfléchis.... réfléchis bien; tu es sur le point de commettre une mauvaise action!.... Ce soir je reviendrai, tu seras plus calme et nous causerons.

Enfermée toute la journée dans sa chambre, avec Tom qui lui léchait les mains, Tom le seul souvenir de ces années enfuies qu'elle regrettait amèrement aujourd'hui, Jacqueline passa une journée affreuse, à penser, à se souvenir, surtout à pleurer.

En dépit de la colère éprouvée contre Cécile, ce qu'elle voyait, ce qu'elle entendait, ce qu'elle se rappelait ce n'était ni la silhouette brisée de la jeune femme, ni sa voix pleine de sanglots, mais bien les adorables images de ces deux bébés qui l'avaient caressée, de ces enfants qui portaient son nom, tous les deux, et auxquels on avait enseigné à l'aimer.

Ah! si tout de suite après son mariage elle en eût eu un, elle aussi, Michel ne l'eût jamais oubliée....

Et si cela était arrivé, elle aurait quelque chose au monde maintenant!

Et alors, sa pensée attendrie et adoucie lui montrait ce qui allait arriver plus tard et elle donnait suite à sa rancune, à sa colère: Quand elle aurait repris la vie commune avec Michel, quand le bonheur de nouveau serait redevenu leur hôte, ces petites voix d'enfants, sans foyer et sans nom, ne viendraient-elles pas les troubler dans leur joie? Michel oublierait-il jamais sa paternité?.... Et si ces enfants restaient avec eux, ne rappelleraient-ils pas sans cesse à leur père, la mère absente et sacrifiée?

Et elle, alors, quel serait son bonheur?

Sa conscience ne lui reprocherait-elle rien?

Le sommeil si franchement goûté dans la grotte auprès de Gabrielle, alors qu'elle était malheureuse, mais que nul remords ne la hantait, reviendrait-il s'asseoir à son chevet, même quand elle serait dans les bras de son mari reconquis?

Toute la journée se passa pour elle dans ces luttes et ces combats d'une désespérance mortelle.

Lorsque, vers le soir, Gabrielle arriva, ainsi qu'elle l'avait promis, elle la trouva affaissée sur son fauteuil, en proie à une fièvre ardente.

—Pauvre Jacqueline, murmura la religieuse, comme je te plains. Ce qui te tourmente et te rend si malheureuse, c'est bien plus la douleur de la mauvaise action que tu vas commettre, que le désespoir d'avoir perdu celui que tu aimes!

Crois-moi, renonce à Michel, laisse-le à ses nouveaux devoirs, à la famille que le hasard lui a donnée....

—Et moi, que deviendrai-je? demanda la jeune femme en pleurant.

—Toi!.... Tu ne me quitteras plus. Tu seras vraiment et plus que jamais ma fille maintenant.

Cette vocation que tu trouvais si belle, quand nous en parlions là-bas, dans l'île, deviendra la tienne. Ensemble nous irons dans les pays lointains conquérir des âmes à Dieu, et des cœurs à la France!

Les yeux de Jacqueline brillaient, semblables à des charbons; dans son âme endolorie, un combat terrible se livrait.

—Non, dit-elle enfin, je ne peux pas renoncer à la lutte!.... s'il n'y avait que ces petits enfants, je ne sais pas ce que je ferais.... peut-être me sacrifierais-je pour eux, et puisque je suis morte pour Michel, morte je resterais pour lui....

Mais il y a cette femme, comprends-tu? cette femme qui me l'a pris et qui resterait heureuse et triomphante de mon départ.... heureuse dans ses bras, aimée par lui, ayant atteint son but, et au fond se moquant de moi!

Non, cela jamais.... c'est au-dessus de mes forces. Nous verrons bien qui aura la victoire, d'elle ou de moi!

Comme elle prononçait ces paroles, deux coups discrets furent frappés à la porte.

—Entrez! dit Gabrielle.

On obéit, et Cécile Astier parut.

Elle était en costume de voyage, très sombre, presque noir; une voilette épaisse cachait ses traits gonflés par les larmes.

Elle s'approcha de Jacqueline qui avait tressailli jusqu'aux entrailles en la voyant chez elle.

—Vous aviez raison, madame, lui dit-elle d'une voix si triste et si brisée, qu'on eût dit que la malheureuse femme allait tomber sans connaissance, vous aviez raison ce matin; lorsque vous êtes venue me dire que vous seule étiez la femme de M. Loisy. J'ai beaucoup réfléchi depuis votre départ, votre place est auprès de Michel qui vous aime.

Jacqueline tressaillit jusqu'au fond des entrailles.

Oui, ajouta Cécile d'un accent encore plus navré, il vous aime!.... car moi, hélas!.... je ne suis que la faible image qui vous rappelle à son souvenir! Entre vous et moi, il n'y a ni comparaison, ni hésitation possible dans son cœur....

Je pars.... je vous rends votre place d'épouse, mais je vous supplie à genoux de devenir mère en même temps, mère de mes pauvres petits que je vous laisse!

Elle hésita, les larmes la gagnaient....

—Comment, dit Gabrielle, vous abandonnez vos enfants!....

—Michel les aime tant, dit-elle simplement, il serait trop cruel de les lui prendre!.... Quant à moi, ils m'auront vite oubliée.... c'est de leur âge... C'est dur, mais c'est ainsi!.... Dites-leur si vous voulez que je suis morte.... ce sera d'ailleurs vrai bientôt, sans doute... Mais laissez mon souvenir dans leur cœur, comme j'y avais mis le vôtre! C'est la seule chose que je vous demande....

Mme Sennevoy, bouleversée à en mourir, interrompit Cécile.

—Mais où allez-vous? lui demanda-t-elle. Qu'allez-vous devenir? Quand pensez-vous quitter la villa des Aloès?

—Mais ce soir même....ou pour mieux dire je n'y rentrerai pas. Ma voiture est en bas, elle va me conduire chez mon père où mes malles sont déjà parties; de là j'irai loin, bien loin, afin de ne troubler le bonheur de personne.... Et puis les enfants, voyez-vous, si je les savais si près, je ne pourrais pas résister à la tentation de les voir.... Et quand on prend une résolution, il faut savoir la tenir, n'est-ce pas?

Ses lèvres étaient toutes blanches, elle pouvait à peine parler, on eût juré qu'elle n'avait plus la même conscience de ce qu'elle disait, et qu'elle allait tomber morte aux pieds des deux jeunes femmes.

Jacqueline, toujours assise dans son fauteuil, la tête renversée, les yeux fixes, et la bouche contractée, ne prononçait pas une parole.

Cécile Astier fit quelques pas vers la porte, accompagnée par Gabrielle, qui, voyant bien que le désespoir de la malheureuse dépassait les limites du possible, n'osait la laisser partir seule.

Au seuil de la chambre, elle se retourna.

—Les petits sont seuls, dit-il, il faudrait aller les retrouver ce soir ou demain matin au plus tard!....

Jacqueline n'y tint plus; elle se dressa subitement plus blanche qu'une statue, les yeux pleins de larmes.

—Restez, dit-elle, ce n'est pas vous qui partirez, c'est moi!......

Cécile chancela, un éclair de joie indicible passa dans l'œil de Gabrielle.

Enfin! elle retrouvait donc sa Jacqueline!......

—Oui, continua la jeune femme, vous êtes mère, vos enfants vous sont sacrés! Continuez à leur faire aimer Tante Jacqueline morte, c'est à partir d'aujourd'hui qu'elle l'est!......

Cécile voulut la remercier, pleurer à ses pieds!....

Jacqueline était retombée mourante dans son fauteuil.

Gabrielle fit signe à la fille du médecin de quitter la pièce sans rien dire de plus.

La religieuse passa toute la nuit avec son amie.

Le lendemain à l'aube, elle l'emmenait dans son couvent, et la présentant au [illegible] fondateur, elle lui disait:

—Mon père, bénissez-la, car si l'une de nous est digne par sa grandeur et le plus héroïque des sacrifices, jamais de verser son sang pour Dieu et la France, ce sera elle la première de toutes!......

FIN.

FEUILLETON.

LES

Six Monsieur Dubois

—PAR—

MAURICE MONTÉGUT.

CHAPITRE PREMIER

OU BIEN DES GENS SE RENCONTRENT QUI NE SE QUITTERONT PLUS QUE DIFFICILEMENT.

Sur le quai désert, le disque tourna, s'abattit avec un bruit sec; la sonnette tintait au télégraphe, puis un coup de cornet chanta dans les lointains en note prolongée.

Le train omnibus, venant de Paris, était signalé.

Aussitôt, du buffet-hôtel, situé dans la gare même, un garçon de restaurant, blême, maigre, avec des moustaches,—un tablier blanc au ventre,—sortit en dandinant sa grâce provinciale et regarda vers la gauche, se faisant, d'une serviette qu'il tenait à la main, un abat-jour improvisé contre les rayons rouges d'un soleil au déclin.

Septembre finissait; il était sept heures du soir.

Le convoi allait s'arrêter vingt minutes; c'était le moment du coup de feu, du dîner hâtif, des bouillons trop chauds et des plats longs à venir....

—Joseph! glapit une voix enrouée à l'intérieur.

—On y est, on y est, grogna le garçon en haussant les épaules.

Un roulement sourd avançait sur l'horizon, d'abord insaisissable, puis douteux, puis perceptible, continu, affirmatif, ébranlant la terre; enfin, violent, il emplit l'espace, souverainement.

Un coup de sifflet brusque, impérieux, coupa ce tonnerre,—et, crachant sa fumée noire, la locomotive époumonnée déboucha du tunnel, tirant une file tortueuse de wagons entraînés.

—Les v'là! cria Joseph.

Dans un halètement de repos mérité, la machine stoppait au quai; des portes battirent: et, de trois voitures de classes différentes,—secouant leurs jambes engourdies, cinq voyageurs descendirent à la fois.

C'était tout.

—Quatre poilus et un tondu, murmura Joseph, on n'aura pas besoin d'allonger les sauces.

Puis, d'un geste gracieux, il indique le buffet à ces "Messieurs" et rentre derrière eux.

—Mourlac! vingt minutes d'arrêt! avertissait une voix qui se faisait lointaine.

—Mourlac! vingt minutes d'arrêt!...

Dans la salle du buffet, derrière une espèce de comptoir en bois noir, surmonté de marbre blanc, encombré de vaisselles, d'argenterie, et de flacons multicolores, trônait celle que, quinze ans plus tôt, on appelait encore la belle Mme Machu; et pour qui tous les commis voyageurs de Paris à Marseille étaient plus ou moins morts d'amour pendant vingt-cinq années.

Elle restait imposante et sereine, comme il convient aux ruines, dans la mélancolie du passé.

Plus loin, une immense table d'hôte de trente couverts offrait, sans conviction, son éternel décor de vases ornés de fleurs artificielles, de hauts compotiers chargés de pommes et d'oranges, et des assiettes de biscuits poudreux, symétriquement empilés; les sucriers de verre où grouillait, montait et descendait, bourdonnante, affairée, une armée de mouches en maraude; des plats de viandes froides, veau, rosbeaf et jambon, d'une couleur douteuse et d'aspect lamentable; puis les bouteilles sans bouchon, les carafes jaunies; et tout cela si connu, si déjà vu, si gris de ton, qu'il fallait bien des appétits de dix heures de route pour n'être pas découragé, écœuré, rien qu'au premier coup-d'œil.

Silencieux, les cinq voyageurs s'assirent au même bout de cette table morne; mais chacun s'isolait à dessein, laissant entre son voisin et lui-même une place vide, par ce sentiment instinctif de méfiance devant des inconnus, naturel à l'humaine nature.

D'ailleurs, ils étaient tous (cela frappait le regard) disparates de manières, disparates d'habitude, et semblaient peu accessibles à ces sympathies subites qui, parfois en voyage, sautent sans crier gare aux cœurs impressionnés de gens d'un même monde.

Ils s'étaient jetés sur les premiers plats servis, et mangeaient à la hâte, avec des gestes rapides; cependant, par en dessous, ils se considéraient, et des sourires moqueurs ajoutaient, par instants, une grimace de plus à leurs mines renfrognées.

Chacun avait l'air de se dire à part lui: "Mon Dieu! que je suis donc supérieur à tous ces êtres-là!...."

Le premier qui éleva la voix appelait le garçon.

—Gassonne, vèles-vous dôner le carafe à moâ?

Les quatre autres aussitôt braquèrent sur lui des regards noirs, et tous poussèrent un petit grognement qui signifiait sans nul doute:

—Allons, bon! un English.... il y en a donc partout de ces vilaines bêtes!

L'Anglais n'en parut point troublé, et les fourchettes retombant dans les plats recommencèrent leur musique acharnée.

—Messieurs, il n'y a plus que cinq minutes.... prononça Joseph, en versant dans les tasses un café suspect.

Tous se précipitaient sur les sucriers, au grand émoi des mouches, quand un employé de la gare entra dans la salle, tenant à la main un papier bleu.

—Une dépêche! pour M. Dubois....

Alors, les cinq voyageurs, lâchant leurs tasses, se retournèrent simultanément, et tendirent tous la main, en disant d'un ton de voix pareil:

—Donc—c'est à moi!

Ahuri, l'employé recula; Joseph, stupéfait, laissa choir une assiette, et Mme Machu, appuyant ses gros doigts d'aplomb sur le marbre blanc de sa caisse, se leva pour mieux voir.

Les cinq, la main toujours tendue, se considéraient d'un œil stupide.

—Monsieur Dubois? répéta machinalement l'homme du télégraphe.

—C'est moi!

—C'est moi!

—C'est moi!

—C'est moi!

—C'est moi!

—Tout le monde s'appelle donc Dubois, à présent?.... Arrangez-vous!—Et l'employé, pris de vertige, jeta la dépêche au milieu de la table, et sortit en courant, les mains aux tempes.

—Dame! il n'y a pas qu'un âne.... et cætera! ricana irrévérencieusement l'indépendant Joseph, qui s'amusait un peu dans son service, pour la première fois de sa monotone existence.

Mais une main sournoise s'avançait sur la table pour saisir la dépêche abandonnée; aussitôt quatre autres mains s'abattirent à la même place, dans un but semblable, et, tombés en arrêt, les pattes en avant, encore une fois, tous se contemplèrent en chiens de faïence.

Enfin, l'un d'eux formula:

—Alors, décidément, messieurs, nous nous appelons tous *Monsieur Dubois*?

—Florimond Dubois.

—Antony Dubois.

—Saturnin Dubois.

—Rigobert Dubois.

—Et Théodore Dubois, compléta celui qui venait d'interroger.

Or, il n'y a pas de prénom inscrit sur la dépêche......

—Comment faire? car, enfin, elle peut être confidentielle....

—Assurément.

—Réfléchissons.

—Messieurs Dubois.... il n'y a plus que deux minutes, hasarda Joseph, inquiet.

—Diable!

—Fichtre!

—Bigre!

—Sapristi!

—Nom d'un chien!

C'était l'English qui avait lâché: nom d'un chien,—et d'une façon absolument parisienne.

Son voisin l'interpella:

—Je vous croyais Anglais, vous?

—Oh! yes.... quelquefois, mais pas toujours....

Cette réplique, inattendue et mystérieuse, augmenta l'hébétude générale.

Tout le monde devenait idiot.

Joseph trouvait cela plus raide que de jouer au bouchon....

Il regarde la pendule:

—Plus qu'une minute!

Les cinq unanimement....—Signe au sort!

—Accepté!

Le garçon jeta dans une soupière cinq cure-dents de longueurs différentes.

Théodore Dubois eut la main heureuse, et pêcha le plus long.

Au dehors, sur le quai, la sonnette tintait, furieuse.

—C'est l'heure, messieurs! malgré tout le chagrin que j'éprouve à me séparer de vous.... c'est l'heure!

Théodore Dubois, solennel, décachetait le télégramme.

Dans un silence d'angoisse, il lut tout haut ceci:

"Urgence. Attends-moi en gare de Mourlac. Passons. Evénements graves.
"*Signé*: MARIE."

—Ma cousine! dit Rigobert.

—Ma tante! cria Saturnin.

—Ma sœur! clama Antony.

—Ma marraine! soupira Florimond.

—Ma bonne! balbutia Théodore.

—Votre bonne vous tutoie donc?

—Par dépêche, oui, c'est moins long, donc moins cher.... vous comprenez!... l'économie...

—Ah! parfaitement!

—Je reste et j'attends! déclara Florimond.

—J'attends et je reste! prononça Théodore.

—Moi aussi! appuya Antony.

—Moi de même! confirma Saturnin.

—Moi itou! conclut Rigobert.

—Ohé! la coterie! Faites descendre les bagages!.... Vos billets, vos bulletins, messieurs, vite!.... vociférait Joseph, ravi de conserver plus longtemps d'aussi extravagants voyageurs.

Les malles précipitées à terre, le train jeta son cri strident d'adieu, et s'éloigna rapide, laissant derrière lui *les cinq monsieur Dubois*, perplexes et bouleversés.

—Et maintenant, gentilshommes, proposa cyniquement Joseph, si vous recommenciez à dîner?

CHAPITRE II

DANS LEQUEL ON FAIT CONNAISSANCE.—LES HOMMES RACONTÉS PAR EUX-MÊMES.—TOUS RICHES!

—Dans combien de temps arrive le premier train venant de Paris?

—Dans cinq heures,—à minuit dix.

Le jour baissait.

Se risquer, au crépuscule, dans des voyages de découverte et d'explorations par une ville inconnue, n'avait rien de tentant, et Mourlac est funèbre; les poules couchées, les lumières s'éteignent.

Il fallait se résigner à compter les heures d'attente, campés au petit bonheur dans ce buffet de gare perdue.

Comme l'avait proposé le garçon, les cinq se remirent à table.

Ils se refusèrent à manger de nouveau, tout appétit coupé par les grosses nourritures, absorbées en hâte, et bien aussi par les émotions successives des dernières minutes; en revanche, ils se mirent à boire et d'un entrain qui prouvait chez un chacun de bonnes habitudes et des capacités honorables....

Des flacons étaient morts....

Alors, ils se regardèrent, curieusement, l'œil allumé, le nez rose, mais cette fois, bien en face et sans haine.

Et rien qu'à les entrevoir, un enfant, avec son sens d'observation, eût vite deviné que leurs cœurs attendris s'emplissaient lentement d'intentions candides, de rêves généreux d'universelle paix, et qu'ils étaient proches les épanchements lyriques, et proches les confidences sentimentales, et les effusions d'âmes abandonnées.

Maintenant ils brûlaient de se connaître les uns les autres, de se présenter réciproquement et de se raconter leurs premières amours.

Donc, ils se considéraient, bénévoles; et les voici tels qu'ils s'apercevaient:

Le premier à gauche, se tenait Florimond Dubois.

Florimond (trente ans environ) était petit, maigre, la face rasée jusqu'au bleu, les cheveux longs et plats, l'air égaré, un air plus loin, hors de terre.

Dans la vie de tous les jours, son allure était baroque: il allait, hésitant, nerveux, moitié marchant, moitié dansant, ou trépignant sur place; et l'on eût dit qu'éternellement il entrait dans de l'eau froide.

Le second, c'était Saturnin Dubois.

Ce devait être pour confirmer une fois de plus l'antique proverbe: les extrêmes se touchent,—que le hasard avait placé aux côtés du sec Florimond le gras Saturnin.

Gras, non gros, d'un ensemble parfait de proportions, et réjouissant à voir, pondéré, juste à point, criant l'admirable santé, la sérénité physique, sans mélange, sans un trouble jamais. Le visage était imberbe, malgré l'âge, quarante ans à peu près, et rose, d'un agréable rose, un teint de jeune fille par un matin d'avril qu'il fait un peu de vent.

Mais aussi quelle précieuse méthode affirmait son moindre geste à propos des moindres choses!

Comme en voyage, il évitait les courants d'air; en wagon, il tirait de temps à autre un thermomètre de sa poche, et quand la température dépassait dix-huit degrés, il abaissait une glace, peu à peu, graduellement.

Au dîner, calme—parmi ses voisins fébriles, les yeux fixés à l'horloge,—il avait flairé, reniflé, examiné, analysé, pesé chaque aliment avec un soin extrême.

Et, comme un chimiste au laboratoire, quand il goûtait un vin, il paraissait, rien qu'à tourner sa langue, en deviner toutes les provenances, franches ou suspectes, et toutes les parentés, plus ou moins légitimes.

Pourtant il était chauve.

Chauve aussi Théodore, chauve, outrageusement chauve.

Quand il allait tête nue, cela devenait indécent. C'était trop nu, plus nu que nature....

Mais il avait sur les joues de beaux favoris poivre et sel, indiquant la cinquantaine.

Lui n'était pas gras, il était gros; plus que gros, énorme, d'une encombrance autoritaire, d'aspect vulgaire et niais.

Enfin, il avait le nez en l'air, et des bagues à tous les doigts.

Rigobert (l'English) passait ordinairement pour joli garçon: grand, blond, mince, la barbe pâle, décolorée, mais très longue, les cheveux rares, habilement groupés. Il pouvait compter de trente à trente-cinq ans.

A lui seul, ses compagnons de table témoignaient encore quelque froideur méfiante, en cette heure de fièvre sympathique.

Oui ou non, était-il Anglais?

S'il l'était, pourquoi prononcer "Nom d'un chien!" comme un indigène de la Villette, et surtout répondre qu'il ne l'était pas toujours.

Cet individu restait mystérieux, en vérité.

Or, qui dit mystère pense [illegible] ou crime....

Était-ce un filou, un pickpocket, un [illegible] en fuite, un assassin?

Tous s'éloignaient.

Un conspirateur, peut-être?

Tous se rapprochaient.

Lui buvait du gin et des sherry-brandy.

Le cinquième Dubois, Antony, était un formidable gaillard d'une trentaine d'années; des cheveux drus et rudes coiffant en casque un front bas, étroit; une mâchoire d'ours, et, là-dessus, six pieds de taille, et du poil partout.

Cet homme tenait de la brute, du militaire, du maquignon, avec des poses de [illegible] amorçant la galerie.

Il semblait décidément robuste et l'était réellement.

Tels, au physique, apparaissaient les Cinq.

A présent, ils se groupaient autour de la cheminée, où le garçon Joseph avait jeté des brassées de javelles qui s'enflammaient, crépitantes; car la soirée, brusquement, avait fraîchi, et des brumes épaisses, mêlées à de la nuit, descendaient sur la gare, dans le vaste silence des campagnes endormies....

—Messieurs,—commença Florimond, debout, d'un pied sur l'[illegible], mais d'une voix savamment modulée,—messieurs, notre nom, à tous général et particulier, représente exactement le burlesque dans l'inconnu; c'est le vrai, le vrai qui fait un pied de nez au vraisemblable; en un mot, pour parler une langue simple, notre commune aventure [illegible] dans une [illegible].